

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 46 (1917)
Heft: 1

Artikel: Le choix d'une profession et l'apprentissage d'un métier [suite]
Autor: Delabays, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038883>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais ses mousses, dont l'âme était restée
aussi fière et indomptée
que le navire à son départ,
l'amarrèrent près du rempart ;
et dès la nuit venue, avec des cris de fête,
ils s'en furent dans la tempête,
tout en sachant que l'orage géant
les pousserait vers d'autres océans
et qu'il faudrait quand même, encor,
toujours, en rapporter des désirs d'or
et des victoires de lumière.

Ce petit chef-d'œuvre dont je viens de citer une partie, donne un exemple de la manière, du métier de Verhaeren ; il montre également que le vers français ne doit pas s'écarter de la forme que tous les bons poètes ont adoptée naturellement ; ceux qui ont voulu briser et disloquer complètement le moule ancien, ont fait fausse route.

Et maintenant, la grande voix du poète s'est tue. Ses suprêmes paroles avaient été pour condamner les bourreaux de sa chère patrie belge. Le contemplateur des soirs, le rêveur qui avait su faire vibrer son âme sonore aux bruits métalliques des usines modernes et des villes tentaculaires, a forgé ses derniers chants au feu de la haine, contre ceux qui ont violé et martyrisé la Belgique. Il ne sera plus là, pour composer l'hymne triomphal, au jour de la délivrance, mais son nom et ses œuvres brilleront d'un éclat immortel, comme l'étoile du matin quand se lèvera l'aurore de la patrie libérée.

J. RISSE.



LE CHOIX D'UNE PROFESSION

ET L'APPRENTISSAGE D'UN MÉTIER

(Suite)

La gêne dans laquelle se trouvent les parents et l'espoir d'un gain immédiat à la sortie de l'école, sont aussi très souvent la cause qui influence beaucoup sur la destinée d'un grand nombre de jeunes personnes. Une situation financière pénible interdit parfois de faire pour les enfants les frais d'un long apprentissage. Elle les oblige même à compter le plus tôt possible sur le petit salaire du manœuvre pour grossir un peu le pauvre budget familial. Nous pouvons ajouter que, dans la plupart des cas, les enfants eux-mêmes sont heureux de profiter de cet état de choses pour éviter

un apprentissage qu'ils considèrent comme une contrainte et pour jouir immédiatement d'une liberté qui leur permette de goûter plus tôt aux plaisirs vers lesquels tendent leurs aspirations. Souvent, hélas ! les parents sont obligés de constater que leur fils sur lequel ils comptaient tant, suffit à peine à ses besoins personnels. Ils comprennent alors qu'il eût mieux valu sacrifier le temps nécessaire pour un apprentissage sérieux. Il se serait certainement trouvé quelqu'un qui eût aidé le jeune homme de bonne volonté. Nous reparlerons plus tard des subsides accordés en faveur des apprentissages.

A ce que nous venons de dire, nous pouvons ajouter, pour la campagne spécialement, la folie de certains parents de vouloir, pour leurs enfants, mieux qu'ils n'ont pu obtenir pour eux-mêmes. Leur fils est-il plus intelligent que la moyenne de sa classe, ou tout au moins autant, vite on veut en faire un monsieur. On lui fera faire des études qui, souvent, ne feront de lui qu'un déclassé qui viendra grossir encore le nombre des solliciteurs de place à la porte des chefs de bureau. Alors que les carrières libérales sont encombrées, l'agriculture manque de bras. Par suite, la main-d'œuvre y est trop chère en comparaison du revenu de la terre. Si le fils de famille n'a pas de goût pour les travaux agricoles, le père n'agirait-il pas mieux en lui faisant donner une culture qui lui permette d'exercer plus tard une profession industrielle ou commerciale, de devenir un artisan capable de se créer par son travail une situation indépendante. C'est en favorisant par tous les moyens l'apprentissage des métiers que l'on arrivera à entraver cet exode vers la ville par les jeunes campagnards. « Ils n'y viennent pas, en général, pour apprendre un métier. Non, cela coûte de l'argent et, sans avoir appris un métier, on peut gagner quelque chose en ville. On ira au café ou à l'hôtel, où l'on se trouvera en contact avec des gens bien vus. Ce sera certainement une autre existence que celle du simple domestique de campagne ! Ces idées-là hantent la cervelle de bien de jeunes paysans qui, les jours de foire, viennent s'amuser en ville et concluent qu'il doit y régner une gaieté perpétuelle... Ils ne pensent pas que souvent il faut exécuter, pour un salaire infime, des besognes très pénibles, et que si l'un ou l'autre a eu la chance de réussir, la misère est le partage de beaucoup d'autres. Celui-là fait fausse route qui croit que, sans connaissance, il peut, se plaçant dans un hôtel, une fabrique ou un magasin gagner sans trop de peine beaucoup d'argent ¹. »

¹ Zimmermann.

Une cause de décadence de l'apprentissage vient certainement aussi des patrons eux-mêmes, qui sacrifient l'avenir de leur industrie à leur intérêt du moment. Les apprentis gâchent de la matière première, du bois, du fer, etc. Pour éviter ces dépenses, les patrons ne forment plus d'apprentis. Ou bien s'ils en forment, ils ne veulent pas mettre un tour de précision, une machine chère entre les mains de ces apprentis qui peuvent l'abîmer, en tous cas, ne lui font pas produire suffisamment. Et l'apprentissage ne se fait pas, ou se fait mal. D'un autre côté, pour que l'apprenti apprenne bien le métier, il faut que l'ouvrier qualifié le lui montre. L'ouvrier perd ainsi du temps. Or, il n'en faut pas perdre ; il faut travailler vite, produire en grande quantité pour diminuer les frais généraux et le prix de revient. Le patron hésite alors à prendre des apprentis.

En prend-il ? D'abord, il ne les nourrit plus, ne les loge plus, parce qu'il serait gêné et parce que la vie coûte trop cher. Ensuite, il se rattrape en les occupant à des besognes de manœuvres qui ne leur apprennent rien. L'apprenti, au moins la première année, balaye l'atelier, range les outils, nettoie les bicyclettes, va porter le courrier, faire les commissions. Ce n'est plus un apprenti, c'est un domestique. Il se trouve même des patrons qui osent demander une rétribution pour un apprentissage fait dans de pareilles conditions.

L'éducation morale n'est pas l'objet de beaucoup plus de soins de la plupart des patrons. Combien de fois ne voyons-nous pas des maîtres de métier afficher publiquement leur désintéressement à cet égard, ou s'ils s'en occupent ce n'est que pendant les quelques heures que le jeune homme passe dans leur maison. Sans doute, la tâche des patrons est souvent très ardue. L'apprenti connaît par cœur son droit et il ignore ses obligations. « Parfois, à cause de son manque d'éducation, il ne prend aucun plaisir au travail. Il a été poussé dans telle carrière par des parents inconscients qui n'ont tenu aucun compte des aptitudes physiques et intellectuelles de leur enfant pour le diriger dans telle voie plutôt que dans telle autre ¹. »

Mais plus d'un patron renonce à se charger d'apprentis parce qu'il sait qu'il contracte envers le jeune homme des obligations qui seront contrôlées et que, à la fin de son apprentissage, il devra posséder tous les secrets de son métier, car l'examen est là.

Telles sont les principales causes de la crise de l'appren-

¹ E. Savoy.

tissage. La question se pose maintenant de savoir quels sont les moyens propres à remédier à cette situation et quelles sont, en particulier, les obligations de l'école à cet égard.

* * *

« On reproche assez fréquemment à l'école son caractère factice ; on l'accuse de divers côtés de ne pas comprendre la vie et d'imposer à l'enfant une activité artificielle. Rapprocher l'école de la vie, introduire la vie dans l'école et l'école dans la vie, tel est le but à atteindre... Dans l'intérêt de l'individu comme de la nation, l'école populaire doit faire de ses élèves des travailleurs. Amener la jeunesse à aimer le travail, le travail bien fait, c'est la mettre sur le chemin du bonheur et c'est, en même temps, contribuer à l'indépendance économique du pays ¹. » Or, il est facile de comprendre qu'un des grands moyens de se former au travail consiste à apprendre un métier. L'école doit donc jeter les bases de la formation professionnelle des jeunes générations. Elle doit aider les jeunes gens à se diriger vers la carrière qui leur convient. Personne mieux que le personnel enseignant ne peut juger des dispositions physiques et des aptitudes intellectuelles de l'élève. Après un contact journalier de plusieurs années, l'instituteur a pu se faire une idée exacte des aptitudes de ses écoliers et se trouve particulièrement placé pour les conseiller dans le choix de la carrière qu'ils doivent embrasser.

Sans doute, c'est dans le sein de la famille que naîtra le plus souvent le goût de la profession. C'est en tout premier lieu aux parents qu'incombe le devoir d'étudier les aptitudes de leurs enfants. Malheureusement, peu le font ou le font bien. Souvent un simple caprice, l'idée d'un petit salaire immédiat, déterminent le choix, plutôt qu'une sage considération et comparaison de tous les côtés avantageux et désavantageux de la profession à embrasser. Combien de fois aussi, n'entend-on pas des parents se demander avec anxiété ce qu'ils doivent faire de leur enfant. C'est le cas surtout si l'enfant, libéré des écoles, est lui-même indécis sur le choix d'une profession. L'instituteur est alors bien placé pour intervenir auprès des parents. Ce ne sera pas toujours facile, car il se heurtera souvent à leur aveuglement et à leur vanité. Mais, d'un autre côté, son influence sera souvent décisive et tirera d'embarras parents et enfant.

Comme nous l'avons déjà dit au commencement de ce travail, un des points essentiels dans le choix d'une profes-

¹ *L'Educateur.*

sion est l'éducation du futur apprenti. Le succès d'une carrière dépend, en effet, beaucoup plus qu'on ne le croit généralement des qualités du caractère. Le jeune homme a besoin de perspicacité pour ne pas se tromper dans le choix. Il lui faudra une volonté ferme pour prendre une décision et surtout beaucoup d'énergie pour persévérer dans l'apprentissage commencé. Le premier devoir de l'école sera de lui donner cette force de caractère. Elle apprendra à l'élève la conduite à tenir envers ses semblables, lui donnera l'habitude de l'obéissance, de la ponctualité. La fidélité aux engagements écrits ou non écrits sera présentée comme un des devoirs les plus sacrés. Il importe que les écoliers sachent bien qu'il y a dans toutes les professions des obstacles, des difficultés et des déceptions, mais que commencer une chose aujourd'hui et en entreprendre une autre demain, c'est perdre bientôt le chemin du succès. Dans toutes les carrières, s'il y a des droits, il y a aussi des devoirs à remplir ponctuellement.

Tous les points dont nous venons de parler peuvent être le sujet de leçons pratiques. Écoutons encore une fois ce que dit Fœrster à ce sujet : « Combien il serait important de donner dans les classes supérieures une esquisse de morale professionnelle qui, pour chaque carrière, traiterait des dangers et des avantages moraux qui lui sont propres et qui illustrerait par des exemples les responsabilités spéciales qu'on y encourt. Quelle inspiration féconde le travail d'une école ne retirerait-il pas de pareils entretiens ! »

Le maître, avons-nous dit, est bien placé pour conseiller dans le choix d'une carrière. Il s'enquerra donc si l'élève a du goût pour l'agriculture, le commerce, l'industrie, s'il se sent attiré vers un métier ou s'il aspire à une profession libérale. Une règle générale devra autant que possible le diriger dans ce travail. « Gardons aux champs le fils de l'agriculteur, faisons du fils de l'artisan un homme de métier. »

De bonne heure déjà, l'enfant sera rendu attentif aux avantages qu'il y a pour lui de penser à son avenir. Il faut réveiller en lui le plus tôt possible l'intérêt pour le métier, l'amour du travail. Tout l'enseignement prendra, dans ce but, une tendance fortement professionnelle.

Le dessin nous paraît être la branche la plus importante pour former le goût professionnel. Que l'élève sache représenter les différents outils dont il se servira plus tard ; qu'il apprenne à se servir d'une échelle, afin de voir clair dans le plan que lui présenteront le maçon, le charpentier, le menuisier, etc. La projection d'objets simples dévoilera chez maints élèves des dispositions particulières à certains métiers.

Le dessin de fleurs avec couleurs, l'ornementation d'une figure développeront le goût du beau, l'idée d'orner, de broder. En reproduisant à l'échelle certains développements de solides, le croquis coté, la coupe de tel objet, nos jeunes intelligences se perfectionneront et se rendront mieux compte des difficultés que rencontre l'ouvrier.

Divers chapitres de lecture comme : *Quand je serai grand*, *Le travail*, *Les métiers*, *Les industries de Fribourg au XV^{me} siècle*, *Le menuisier Alfred Kopf*, dans le 2^{me} degré, et *Le travail des mains*, *Une jeune ménagère*, *Etre content de son sort*, *Pierre qui roule n'amasse pas mousse*, ainsi que les lectures scientifiques de connaissances usuelles, seront l'occasion d'entretiens et d'applications intéressantes qui montreront à l'enfant la beauté du travail et surtout du travail manuel et l'importance qu'il y a de bien préparer son avenir. A ce sujet, il serait à désirer que dans notre degré supérieur on ajoutât une partie spécialement consacrée aux métiers et principales industries du pays. On y joindrait des renseignements propres à guider l'enfant dans le choix de sa carrière. L'étude de ces leçons serait l'occasion naturelle de promenades scolaires ayant pour but la visite d'un atelier ou d'une usine, d'une exposition ou d'un musée. L'esprit des élèves se trouverait ainsi peu à peu attiré vers les métiers et peu de nos élèves arriveraient à l'âge de l'émancipation sans avoir réfléchi sérieusement à leur avenir.

Le calcul et la comptabilité apporteront également un tribut très large dans la question qui nous occupe. Il importe que l'élève connaisse le prix de revient des objets, le prix de vente, le tant %, les règles d'intérêt, l'évaluation des surfaces et des volumes. Il faut que l'artisan soit à même de rédiger une note, un reçu, inscrive ses recettes et dépenses, en faire la balance et terminer l'année par un inventaire qui lui fera connaître l'état de ses affaires.

Les leçons de choses sont aussi un moyen très efficace de faire connaître aux enfants les divers métiers. « L'instituteur attirera l'attention des enfants sur les objets qui les entourent. Qu'il leur explique, par exemple, les différentes phases de la fabrication d'un livre, d'une table, d'un banc d'école ; qu'il leur explique la coupe des arbres dans la forêt, la taille du bois à la scierie, le traitement de celui-ci par le menuisier, le tourneur, jusqu'à l'achèvement d'un objet ou d'un meuble... Qu'il les entretienne ensuite sur le travail des serruriers, des maréchaux, etc. Qu'il leur fasse la biographie d'un vaillant artisan, qui par son travail, son application, sa persévérance, s'est acquis la fortune et la célébrité ¹. »

¹ Zimmermann.

La géographie sera enseignée dans un but pratique et professionnel en attirant l'attention sur la richesse de tel ou tel pays : richesse végétale par tous les produits du sol ; richesse minérale au point de vue de la métallurgie, des divers combustibles fournissant la vie aux moteurs de tous genres. L'importance de nos cours d'eau et de la configuration de notre pays pour les entreprises électriques fera l'objet d'instructions spéciales. L'importation et l'exportation méritent d'être étudiées avec soin, à cause de leur influence sur la vie économique de notre pays.

(A suivre.)

F. DELABAYS.



Conférence officielle du IV^{me} arrondissement B. à Fribourg, 4 novembre 1916

*Travail béni, tu réconfortes l'âme,
Vers l'Idéal, tu lui donnes l'essor.
Gloire à ton nom, ô bienfaisante flamme,
Car tu nous rends plus heureux et plus forts !*

Voilà, en quelques mots, l'impression qu'auront emportée de leur conférence, les institutrices et les instituteurs du IV^{me} arrondissement. Relever en détails toutes les questions traitées dans cette journée serait trop long ici. Nous nous contenterons de rappeler les points principaux.

C'est avec la cordialité habituelle et l'élégant parler qui le caractérisent, que M. l'inspecteur Risse a ouvert la séance. Très aimable fut le souhait de bienvenue qu'il adressa à son excellent collègue, M. Crausaz, inspecteur de la Glâne, présent à la séance.

Après ces préliminaires courtois, notre chef zélé aborda la partie délicate de sa tâche : celle des observations.

Quelques-unes ont une portée générale. — Les voici :

Le journal de classe est parfois laissé de côté en été, il ne faut pourtant jamais le négliger. Le registre des absences et de la progression ne doit pas être rempli au crayon à papier. On n'est pas assez regardant au sujet des congés à accorder à la classe ; il faut troubler le moins possible l'ordre établi et ne le faire qu'avec des motifs sérieux. Le cahier de préparation de leçons doit se trouver sur chaque pupitre. Au sujet des corrections de cahiers, n'oublions pas que nous gaspillons du temps en pure perte si nous n'exigeons pas de nos élèves des corrections sérieuses, complètes et intelligentes.

Les brochures que la Direction de l'Instruction publique fait parvenir aux écoles, doivent figurer sur une étagère et être inscrites à l'inventaire.

Il y a dans beaucoup de classes des élèves bien doués auxquels des études complémentaires ouvriraient souvent une belle carrière. Intéressons-nous à ces jeunes talents et faisons notre possible pour